

Pröhle, Guillaume
La vérité sur la Hongrie et
sur la politique magyar

LA VÉRITÉ SUR LA HONGRIE
T SUR LA POLITIQUE MAGYARE

PAR
M. GUILLAUME PRÖHLE
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE DEBRECEN

Les Magyars martyrs de la Liberté. — Le soulèvement de 1848. — La Russie et la capitulation de Világos. — Le compromis de 1867 livre la Hongrie à la tyrannie autrichienne. — 1914. La Hongrie est entraînée contre sa volonté dans la guerre. — Les soldats hongrois contre les armées russes. — 1918. La Hongrie secoue enfin le joug exécré des Habsbourg. — Appel à l'histoire. Napoléon 1er partisan de l'indépendance magyare. — Appel aux sentiments de justice et à l'impartialité des Vainqueurs.

DEUXIÈME ÉDITION

JE POUR L'INTÉGRITÉ TERRITORIALE DE LA HONGRIE
BUDAPEST, 1919



LA VÉRITÉ SUR LA HONGRIE ET SUR LA POLITIQUE MAGYARE

PAR

M. GUILLAUME PRÖHLE

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE DEBRECEN

Les Magyars martyrs de la Liberté. — Le soulèvement de 1848. — La Russie et la capitulation de Világos. — Le compromis de 1867 livre la Hongrie à la tyrannie autrichienne. — 1914. La Hongrie est entraînée contre sa volonté dans la guerre. — Les soldats hongrois contre les armées russes. — 1918. La Hongrie secoue enfin le joug exécré des Habsbourg. — Appel à l'histoire. Napoléon 1er partisan de l'indépendance magyare. — Appel aux sentiments de justice et à l'impartialité des Vainqueurs.

DEUXIÈME ÉDITION

LIGUE POUR L'INTÉGRITÉ TERRITORIALE DE LA HONGRIE

BUDAPEST, 1919

IMPRIMERIE RÓNA BUDAPEST.

La réponse donnée par le général Franchet d' Espérey après lecture de la note qui lui fut présentée le 7 novembre 1918 par le comte Károlyi à Belgrade, évoqua une consternation douloureuse dans l'âme de tout Hongrois fidèle aux traditions historiques de son pays et aux idées de justice et de générosité qui ont guidé le peuple hongrois à travers dix siècles d'une existence nationale pleine de gloire éblouissante et de revers tragiques.

Le commandant en chef français déclara que la nation française eut toujours des sympathies sincères pour les Hongrois, tant que ceux-ci — jusqu'à l'an 1867 — luttèrent contre les Allemands pour maintenir leur liberté; mais ces sentiments de bienveillance et de sympathie sont épuisés depuis 1867, quand les Hongrois se sont soumis au joug autrichien. „Les Hongrois — ajouta le général — ont fait cause commune avec eux, et c'est avec eux, qu'ils vont être châtiés selon leur mérite."

La nation hongroise ne perdrait point son sang-froid et sa résignation héroïque, s'il ne s'agissait à présent, que d'une catastrophe amenée par les chances de la guerre, toujours inconstantes, depuis que le

monde est monde et que les nations de temps en temps, sont forcées de soumettre leur sort, leur existence même à la décision des armes. Il n'y a donc pas de peuple sous le ciel qui n'ait jamais dû essuyer d'amères défaites, et qui n'ait jamais connu le deuil de la patrie.

Quant aux Hongrois, ils n'ont jamais pu oublier les déroutes du Sajó (1241) et de Mohács (1526) la capitulation de Világos et la revanche sanglante de la tyrannie autrichienne en 1849.

Mais tous ces désastres qui ont achevé de faire de la Hongrie une patrie des martyrs de la liberté, ne furent point assez forts pour déraciner dans les coeurs hongrois l'espoir d'une régénération.

Serait-ce donc notre confiance en nous-mêmes, en l'humanité, en la justice, en la victoire décisive que la liberté doit — tôt ou tard — remporter sour toutes les diaboliques machinations de la haine et de la tyrannie ?

Nous avons beau répéter mille et mille fois cette question fatale : la réponse qui pourrait nous consoler — se fait attendre d'un jour à l'autre, et nos anxiétés, au lieu de se dissiper, augmentent avec chaque jour qui s'éteint, à l'approche d'une nuit d'hiver impitoyable.

A en juger d'après certaines déclarations officielles, cette fois-ci, la décision qui va être prise par les peuples vainqueurs, concernant le sort des vaincus doit être définitive et irrévocable, puisqu'on veut, en

même temps, établir la paix perpétuelle en créant des institutions internationales capables de maintenir et d'assurer l'immutabilité des conclusions du congrès pacificateur.

La Hongrie avait toujours été pour l'établissement de la paix perpétuelle et d'une cour de justice internationale, dans l'attente qu'un arrangement équitable des questions internationales les plus embrouillées, non infuencé par la chance des armes ni par la haine de races, devrait précéder inévitablement l'aurore de cette époque de paix, de liberté et de prospérité.

Serait-ce que la déclaration du commandant français doit, pour les Magyars, renfermer tout ce que ceux-ci peuvent attendre de l'avenir?

Serait-ce là cette justice qui devrait s'incarner dans les mesures que le congrès de paix va prendre an nom de l'humanité entière?

Pourrait-on nous juger sans même connaître les faits les plus évidents de notre historie?

Elle est loin d'être obscure, cette histoire des Magyars, et quiconque cherche la vérité, n'a qu'à parcourir l'oeuvre d'Édouard Sayous intitulée „Histoire Générale des Hongrois“ et publiée à Paris en 1876, où l'on trouve, après une description brillante des événements révolutionnaires de 1848, le passage suivant:

„L'abdication de Ferdinand V en faveur de son neveu François-Joseph (2 décembre) donna une nou-

velle impulsion aux hostilités, et la protestation juridique de la Diète contre cet avénement illégal ne produisit pour le moment aucun effet; bientôt Windischgraetz, vainqueur de Perczel à Móor, occupait la capitale abandonnée par l'assemblée qui s'établit à Debreczen, Le nouveau souverain se crut assez fort pour supprimer les lois du pays, et le partager en quatre provinces par son rescrit du 4 mars. Un magnifique élan patriotique lui répondit: Görgey, généralissime, battit les Autrichiens à Isaszeg et emporta la forteresse de Bude après un siège admirable. La Diète venait de proclamer (14 avril) la déchéance des Habsbourg et de nommer Kossuth gouverneur-président; elle put rentrer un moment dans la capitale. Ce n' était qu'un glorieux répit: les armées russes pénétrèrent en Hongrie et la malheureuse armée des patriotes, entourée, repoussée, écrasée de tous côtés, aboutit à la déroute de Temesvár et à la capituation de Világos.

„La haine de races, la revanche absolutiste, l'intervention étrangère coalisées avaient été plus fortes que l'héroïsme.“ [E. Sayous: Histoire Générale des Hongrois, II, 479—480].

Ce fut donc le czarisme absolutiste qui, par l'invasion d'une formidable armée russe en Hongrie, força les patriotes hongrois à la capitulation, et qui livra cette malheureuse nation, écrasée, enchaînée par une force brutale, au bon plaisir de la tyrannie des Habsbourg et de cette Autriche sanguinaire qui, malgré sa désunion ethnographique, ne manquait jamais d'unité

de sentiment, quand il s'agissait de la désolation de notre pays, ou d'un attentat mortel contre l'existence de la race magyare.

L'Autriche avait donc pour alliée la Russie qui croyait pouvoir porter un coup mortel à la liberté de la Pologne en même temps qu'elle aurait noyé la liberté hongroise dans un déluge de sang innocent.

Mais le géneral français a aussi fait allusion à un autre point essentiel de notre tragédie nationale, en disant au comte Károlyi: „Vous avez pour ennemis les Tchèques, les Slovaques, les Yougoslaves et les Roumains. Je n'ai qu'un signe à faire et vous êtes détruits!"

Or, tous les peuples mentionnés par le commandant français, étaient les alliés de l'Autriche avant et pendant l'époque funeste, dont l'historien Sayous a tracé les événements les plus importants d'une main d'artiste et avec un coeur plein d'équité magnanime; et nous autres Hongrois, nous ne sommes pas assez aveuglés, ni d'un esprit assez inférieur, pour vouloir contredire les paroles du général Franchet d'Espérey. Nous ne savons que trop bien qu'une réconciliation cordiale entre les Magyars et les diverses nationalités de la Hongrie devait rester impossible jusqu'aux temps les plus récents, à cause des machinations secrètes de l'Autriche et des aspirations panslavistes encouragées et entretenues par le czarisme des Romanoff pour frayer le chemin à l'hégémonie moscovite, à la prédomination russe sur tout le globe terrestre.

C'est justement pour cela, que, loin de vouloir nier la vérité des paroles de Franchet d'Espérey, nous lui savons gré de ne pas avoir fait le signe fatal; mais, en même temps, nous soutiendrons toujours, avec toute l'énergie qui nous reste encore, l'incontestable vérité de ce fait que ce n'est pas par sa propre volonté, mais en conséquence d'une catastrophe nationale épouvantable que la Hongrie est tombée sous la domination autrichienne et par là dans cet état international, où elle se trouvait, quand la guerre éclata.

La „réconciliation", ou plutôt le traité de 1867, ainsi que l'époque de pseudo-parlamentarisme qui suivit ce traité, ne changea rien à ce fait historique, que toutes les espérances patriotiques des Hongrois restèrent contenues dans le voeu ardent de pouvoir secouer un jour le joug autrichien et échapper au péril de la germanisation qui ne cessa jamais de menacer l'existence de notre nation; mais, malheureusement, depuis 1867 aucune occasion favorable ne se présenta aux Hongrois pour faire un pas en avant.

Les causes en furent les suivantes:

a) Par le compromis de 1867, comme par tous les traités qui le précédèrent, la Hongrie resta la dupe de l'Autriche car François Deák avait renoncé à la fondation d'une armée nationale. L'armée continentale, aussi bien que la force maritime de la monarchie des Habsbourg restèrent communes théoriquement mais furent en réalité autrichiennes et impériales. Aucun Hongrois ne pouvait aspirer au grade d'officier sans

être prêt à désavouer son sang, ses sentiments patriotiques ; et la dislocation des troupes impériales-royales, commandées par des officiers de provenance allemande ou slave, fut pratiquée de manière à donner à la malheureuse Hongrie l'aspect d'un pays occupé par des vainqueurs étrangers.

b) Ce qu'on se plaisait à appeler „majorités gouvernementales", en réalité instruments sans volonté de la politique autrichienne, fut livré au parlement hongrois moyennant un grand nombre de députés élus dans des districts habités par des populations slaves et roumaines, tandisque la minorité magyare de la Chambre, dès qu'elle osait bouger, ou faire opposition aux tendances militaristes de la politique impériale, se voyait chassée „manu-militari" du somptueux édifice de ce pseudo-parlement hongrois.

Dans de telles circonstances il pourrait paraître incompréhensible que les Hongrois eussent pu combattre avec un tel élan patriotique surtout contre les Russes, au commencement de la grande guerre. Mais si l'on considère les choses de plus près, la nation hongroise ne mérite aucun blâme pour ce zèle belliqueux.

Depuis 1849, depuis la capitulation de Világos tout Hongrois, soit magnat, soit paysan ou ouvrier, porte constamment dans son sein cette conviction douloureuse, que l'écrasement de notre existence nationale n'était qu'une conséquence inévitable de l'intervention russe de 1849; et nous espérons, que, s'il n'existe qu'une seule nation au monde qui puisse com-

prendre les sentiments dominants des Magyars, ce sera sans aucun doute la grande nation française qui y sera incitée tant par sa générosité naturelle que par les sentiments patriotiques qui l'animent.

Si la dévastation et la mutilation du beau pays de France par les Allemands en 1870, justifient la revanche qui est en train de s'accomplir conformément au voeu des patriotes francais: nul ne peut blâmer l'ardeur du soldat hongrois qui se jeta comme la foudre sur les rangs serrés des bataillons russes, espérant pouvoir venger les malheurs accablants, le deuil séculaire de sa patrie, surtout dans les deux premières années de la guerre, quand le czarisme moscovite semblait vouloir achever son oeuvre de bourreau commencée il y a 69 ans.

L'auteur de la présente apologie a parcouru la Russie, pour faire des recherches ethnographiques, en 1901, et à deux reprises encore, en 1908, et 1913, et il se souvient fort bien de tout ce qu'il a vu et entendu dans l'Empire des Romanoff.

En 1908, après la guerre russo-japonaise et la révolution, on tâcha de soulager les coeurs panslaves en leur promettant une guerre de conquête contre l' Occident; et en 1913, en présence des résultats de la guerre des Balkans, le Rousskoïé Slovo, le Novoïé Vremya et d'autres organes publicistes cherchaient constamment à exciter l'ardeur belliqueuse des Russes en leur exposant que, le démembrement de la Turquie d'Europe étant accompli, il ne restait plus à la Russie

impériale qu'à amener le démembrement de l'Autriche et de la Hongrie, qui devrait s'accomplir — au plus tard — en 1918!

La politique suivie par la Hongrie en 1914 s'explique donc parfaitement au point de vue psychologique et elle était justifiée par des faits historiques qui semblaient solliciter impérieusement l'organisation de la défense nationale.

Il est vrai d'ailleurs que la Hongrie ne tarda point à participer aux actions stratégiques entreprises par ses alliés dans des pays lointains, mais les causes de ce fait ne sont que trop évidentes, et elles trouvent leur explication suffisante dans la situation internationale, où la malheureuse Hongrie était tombée, bien malgré elle.

La nation hongroise n'est pas responsable des actes de la politique et de la diplomatie autrichiennes. Même ceux des hommes d'Etat hongrois qui se sont fait une renommée odieuse au delà des frontières de l'Allemagne, comme partisans fidèles de la Triple-Alliance. ne sont pas tous coupables sous ce rapport, puisqu'ils étaient convaincus, qu'en plaidant pour la triple alliance, ils ne faisaient que travailler au maintien de la paix entre les nations européennes. Et même si c'était une grave erreur de leur part ils ne persévéraient pas seuls dans cette erreur qu'ils partageaient avec les diplomates les plus éminents de l'Italie.

On se rappellera, je l'espère, que la première

mission militaire et diplomatique, arrivée de Rome á Paris en 1919, après que l'Italie eût déclaré la guerre à la monarchie des Habsbourg, a fait la déclaration solennelle, que l'Italie repousse de toutes ses forces l'incrimination d'avoir trahi ses anciens alliés, car l'Italie était toujours restée fidèle aux traités d' alliance jusqu' au moment, où l'Autriche, infidèle aux principes pacifiques de la triple alliance, déclara la guerre à la Serbie.

Si, aux yeux des diplomates italiens, la triple-alliance ne cessa de figurer comme le soutien de la paix européenne jusqu'au mois d'août de l'an 1914, si enfin l'Italie ne se hâta point de participer à la guerre avant la déroute catastrophale de l'armée Russe à Gorlice, on ne peut rien reprocher aux hommes d'État hongrois qui croyaient rendre de bons services à la paix des nations en s'attachant fermement à la triple alliance.

Si d'ailleurs, la Hongrie ne put se débarasser de ses engagements funestes qu'après la chute de l'Autriche, elle semble être plutôt digne de compassion que de dédain.

Napoléon, dans sa proclamation signée à Schönbrunn le 15 mai 1809 adressa aux Magyars ces paroles mémorables:

„Hongrois! . . . . Je suis entré dans la capitale de l'Autriche, et je me trouve sur vos frontières. C'est l'Empereur d'Autriche, et non le Roi de Hongrie, qui m'a déclaré la guerre. Par vos constitutions il

n'aurait pu le faire sans votre consentement. Votre système constamment défensif et les mesures prises par votre dernière Diète ont assez fait connaitre que votre voeu était pour le maintien de la paix."

Ce qui était vrai en 1809, l'est encore aujourd'hui, plus vrai même que jamais.

La nation hongroise, tenue dans un isolement international sans pareil, ne participa qu'à contre-coeur à cette guerre funeste, surtout après la chute du czarisme moscovite.

Mais pour avoir les bras libres, les Hongrois durent encore attendre jusqu'à ce que le joug autrichien, fatal héritage de notre race, fut écrasé par les événements des derniers mois de la guerre.

Malheureusement, ce joug maudit ne tomba dans la boue et le sang qu'après avoir conduit la race magyare aux bords d'un abîme effroyable.

Oui, le voilà cet abîme, ce gouffre infernal ! C'est un capitaine victorieux, un Français couronné de gloire qui nous le montre d'un geste menaçant.

Ce geste sied bien au triomphateur, mais le patriote français devrait aussi prêter l'oreille aux accents de l'histoire, car l'histoire des nations se plait à renouveler tour à tour, les situations pathétiques pour enrichir la légende des siécles.

Mais, plus le jugement qui nous attend, réclame le droit d'être définitif, plus il est juste d'écouter l'apologie des Magyars avant que ce jugement ne soit prononcé. Et, heureusement, nous ne nous trouvons

pas abandonnés à nous seuls, car c'est encore Napoléon qui parle en notre faveur à sa nation et au monde entier.

„Hongrois! — dit l'Empereur en 1809 — le moment est venu de recouvrer votre indépendance. Je vous offre la paix, l'intégrité de votre territoire, de votre liberté et de vos contitutions, soit telles qu'elles ont existé, soit modifiées par vous-mêmes, si vous jugez que l'intérêt des temps et les intérêts de vos concitoyens l'exigent. Je ne veux rien de vous, je ne désire que vous voir nation libre et indépendante. Votre union avec l'Autriche a fait votre malheur; votre sang a coulé pour elle dans des régions éloignées, et vos intérêts les plus chers ont été constamment sacrifiés à ceux de ses Etats héréditaires. Vous formiez la plus belle partie de son Empire, et vous n'étiez qu'une province toujours asservie à des passions qui vous étaient étrangères. Vous avez des moeurs nationales, une langue nationale; vous vous vantez d'une illustre et ancienne origine: reprenez donc votre existence comme nation! Ayez un roi de votre choix, qui ne règne que pour vous, qui réside au milieu de vous, qui ne soit environné que de vos citoyens et de vos soldats! Hongrois, voilà ce que vous demande l'Europe entière, qui vous regarde, voilà ce que je vous demande avec elle!"

Il est vrai que nos aieux ne se décidèrent que quarante ans plus tard, à suivre les conseils du grand Empereur. Toutefois, même si c'eut été une grande

faute ou une grave erreur de leur part, il ne serait point juste que leurs petits-fils et arrière-petits-fils fussent déclarés coupables devant le tribunal de l'humanité, car nos pères et nos grands pères d'il y a 70 ans étaient tout prêts à racheter la liberté de leur pays au prix de leur sang ; et si, malgré leur héroïsme incomparable, ils n'y purent réussir, ce n'était que la conséquence déplorable de l'invasion russe, une des victoires les plus inhumaines que la tyrannie eût jamais remportées sur la liberté.

Après 1849 Kossuth travailla sans cesse à délivrer sa nation de l'esclavage autrichien avec l'aide de la France et de l'Italie ; mais, malheureusement, tous les efforts de ce grand patriote restèrent sans résultat ; et les annales du XIX[e] siécle ont beau signaler les noms des Hongrois émigrés qui ont combattu pour la liberté et l'unité de l'Italie ; aucun bras libérateur. aucune voix consolatrice ne s'éleva en faveur de la Hongrie enchaînée et désespérée.

Où est donc cette nation criminelle qui mérite d'être châtiée, soit au nom de la justice divine, soit au nom d'une cour de justice internationale ?

Serait-il juste, enfin, que le jugement qui doit décider du sort d'une des plus anciennes nations du monde, soit fondé uniquement sur les fautes qu'elle aurait commises et sur les calomnies de ses ennemis héréditaires, sans que ses mérites et les services éminents qu'elle a rendus à l'humanité, soient pris en considération.

„Pour les Occidentaux — dit Édouard Sayous — ce qui doit dominer, c'est la reconnaissance des services que la Hongrie a rendus à la civilisation, d'abord en mettant son corps en travers du chemin de la barbarie, et plus tard par son indomptable attachement à la liberté". [E. Sayous: Histoire générale des Hongrois, I. 70.]

Voilà la vérité, telle qu'elle devrait être connue par nos vainqueurs, par nos juges, avant que la sentence décisive ne soit prononcée.

Publications de la Ligue pour l'Intégrité Territoriale de la Hongrie:

The American peace and Hungary by *Ct. Albert Apponyi*

A plea in Support of Hungary's Territorial Integrity by Consu-general *E. Ludvigh.*

The Case of Hungary in the light of statements of British and American statesmen and Authors by *Eugen Pivány* author of Hungarians in the American civil war, etc.

Hungary before; during and after the Great War by *Julius Altenberger.*

The Territorial Integrity of Hungary and the League of Nations by *Baron Julius Wlassics.*

La Vérité sur la Hongrie et sur la politique Magyare par *M. Pröhle* professeur à l'Université de Debrecen.

L'Integrité Territoriale de la Hongrie au point de vue du Chemin de Fer. Par *Cornel de Tolnay,* ancien secrétaire d'État et directeur général des Chemins de fer de l'État Hongrois.

Strasbourg-Metz—Presbourg-Kassa par *Alexandre Pethő.*

La Hongrie avant, pendant et après la Guerre Mondiale par *Jules Altenburger.*

Publications de la Ligue pour l'Intégrit
Territoriale de la Hongrie.

The question of the territorial integrity of Hun
from the Standpoint of commercial Policy
Baron William Lers.

Waterways, Hydraulic Powers and territorial Inte
of Hungary by *Edward Viczian.*

La verità sull' Ungheria e sulla politica magiar
Guglielmo Pröhle professore a l'Università di D
reczen.

I diritti storici del'a nazione Ungherese per l'integr
territoriale del suo paese estratto dal libro del
Giovanni Karácsonyi.

Truth about Hungary Extracts from the papers
R. Townson, F. S. Beudant, B. F. Tefft, Elise
Reclus, T. S. Dymond, Knatchbull—Huggesse
E. Doumergue.

La vérité sur la Hongrie Extraits des écrits de *F. S*
Beudant, Elisée Reclus, E. Doumergue, R
Townson, B. F. Tefft, T. S. Dymond, Knatch-
bull—Huggessen.

L'integrità territoriale dell' Ungheria dal punto di
vista delle ferrovie di *Cornel de Tolnay* veccio
segrétairo di Stato e Direttore generale delle ferrovie
dello Stato Ungherese.

Pröhle, Guillaume
La vérité sur la Hongrie et sur la politique magyar
2. éd.